

Tableau des paroisses historiques du Canada

Nous vous présentons ci-après, dans l'ordre chronologique de leur fondation, les 100 premières paroisses officiellement reconnues au Canada ainsi que l'année de leur fondation.

Noms des Paroisses	Année
Québec	1621
Trois-Rivières	1635
Sillery	1636
Montréal	1642
Sainte-Anne-de-Beaupré	1657
Château-Richer	1661
L'Ange-Gardien	1666
Boucherville	1668
Sainte-Famille (Ile d'Orléans)	1669
Laprairie	1670
Sorel	1670
Beauport	1673
Pointe-aux-Trembles (Montréal)	1674
Lorette	1676
Lachine	1676
Lévis	1679
Sainte-Thomas	1679
Cap Saint-Ignace	1679
L'Islet	1679
Sainte-Pierre (Ile d'Orléans)	1679
Saint-Laurent (Ile d'Orléans)	1679
Saint-François (Ile d'Orléans)	1679
Charlesbourg	1679
Pointe-aux-Trembles (Québec)	1679
Cap-Santé	1679
Champlain	1679
Repentigny	1679
Saint-Jean (Ile d'Orléans)	1679
Grondines	1680
Contrecoeur	1680
Baie Saint-Paul	1681
Saint-Ours	1681
Batiscan	1682
Lachenaye	1683
Rivière-Ouelle	1685
Saint-Joachim	1687
Cap de la Madeleine	1687
Rivière-des-Prairies	1688
Saint-Augustin	1691



Beaumont	1692
Lotbinière	1692
Saint-Michel-de-la-Durantaye	1693
Sainte-Anne-de-la-Pérade	1693
Varenes	1693
Saint-Nicolas	1694
Notre-Dame-de-Foye	1699
Rimouski	1701
Verchères	1702
Saint-Antoine-de-Tilly	1702
Saint-François (Ile Jésus)	1702
Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île	1703
Île-Dupas	1704
Saint-Sulpice	1706
Chambly	1706
Pointe-Claire	1713
Deschambault	1713
Saint-Valier	1713
Trois-Pistoles	1713
Rivière-du-Loup (Trois-Rivières)	1714
Longueuil	1715
Sainte-Anne-de-la-Pocatière	1715
Île-Verte	1715
Saint-François-du-Lac	1715
Saint-Antoine, Baie du Febvre	1715
Saint-Antoine de la Valtrie	1716
Sainte-Croix	1716
Bécancour	1716
Nicolet	1716
Saint-Laurent (Montréal)	1720
Lac-des-Deux-Montagnes	1721
Longue-Pointe	1724
L'Assomption	1724
Hôpital-Général de Montréal	1725
Kamouraska	1727
Saint-Michel-d'Yamaska	1727
Berthier (Montréal)	1727
Terrebonne	1727
Saint-François-du-Sud	1727
Notre-Dame-des-Anges, Hôpital-Général, Québec	1728
Sainte-Geneviève-de-Batiscan	1728
Berthier-Bellechasse	1728
Yamachiche	1728
Eboulements	1732
Saint-François-Xavier de la Petite-Rivière	1734
Saint-Roch-des-Aulnaies	1735



Saint-Pierre-les-Becquets	1735
Saint-Roch	1735
Sault-Saint-Louis	1735
Lanoraie	1735
Châteauguay	1736
Sault-au-Récollet	1736
Saint-Joseph (Nouvelle-Beauce)	1738
Saint-Mathias	1736
Saint-Denis de Chambly	1741
Saint-Antoine de Chambly	1741
Saint-Charles de Chambly	1741
Hôtel-Dieu de Québec	1741
Saint-Jean Deschaillons	1741
Les Ecureuils (Donnacona)	1742
Pointe-du-Lac	1742

Paroisse de Notre-Dame-de-la-garde

Localisation de la paroisse

Elle est située dans la ville de Québec, dans le quartier Champlain. On la retrouve dans la basse-ville de Québec. Sa superficie se limite à une rue qui n'a jamais dépassé un mille et trois quarts de long.

La fondation

Cette paroisse a été fondée en 1877, et conçue comme desserte au sein de Notre-Dame de Québec. Elle s'en est détachée, en 1885, pour devenir autonome.

En 1875, un groupe de franc-tenanciers (propriétaires de terres) demandent aux autorités religieuses (Mgr Jean Langevin) de créer leur propre paroisse. L'étroitesse de la chapelle, le gonflement de la population et l'éloignement de certains paroissiens pour se rendre aux offices religieux sont les principales raisons évoquées.

Son fondateur a été Jacques-Étienne Blais. Par son acharnement, il devint l'un des premiers canadiens-français à être propriétaire de quais et constructeur de navires.

En 1877, l'église est bâtie sur les bords du fleuve Saint-Laurent, à l'endroit appelé "Cap-Blanc", face au manège militaire. Elle est desservie par des chapelains jusqu'en 1855, année de la nomination du premier curé-résident qui était Philéas Lessard. Il existe à Marseille, en France, une église dédiée à Notre-Dame-de-la-Garde, pour laquelle les navigateurs ont une grande dévotion. C'est à la demande des navigateurs de Québec, qui connaissaient cette dévotion, que l'église du Cap-Blanc a été mise sous le patronage de Notre-Dame-de-la-Garde.

Histoire



La population de Notre-Dame-de-la-Garde était composée de pêcheurs, de marins, de navigateurs et constructeurs de bateaux. En 1790, on retrouve deux quais sur la rue dénommée "Cap-Diamant". Deux ans plus tard, on y dénombre 84 personnes dont 20 chefs de familles presque tous Canadiens-Français et impliqués dans la navigation et la construction navale.

En 1639, les gouverneurs, au nom de la Compagnie des Cent-Associés, concédaient des lots au sud de la Grande-Allée jusqu'à Sillery par bandes plutôt étroites rejoignant les hautes marées du fleuve Saint-laurent.

À l'époque de la fondation de cette paroisse, le commerce de bois à Québec était dans toute sa splendeur. De Québec à Sillery, le rivage était alors littéralement couvert de barges, de goélettes, de remorqueurs et, de voiliers qui servaient au transport du bois. C'est ainsi que l'on voit apparaître les premiers colons en les personnes de Philippe Neveux, Jacques Sevestre et L. Théandre Chartier de Lobinière pour faire la pêche sur la grève. Trois concessions furent concédées à la paroisse de Notre-Dame, aux Ursulines et aux Hospitalières.

En 1791, la réglementation des chemins passe à la législation et une première loi importante de la voirie est votée en 1796. À cette époque, on retrouve les juges dans des rôles très étendues, comme : trésoriers des chemins, inspecteurs, sous-inspecteurs. Ces attributions apportent plusieurs réglementations ultérieures, jusqu'à l'incorporation de la Cité de Québec, en 1833.

1817, on fonde l'école Joseph-Signaÿ dans les faubourgs du Cap-Blanc.

1840, une nouvelle répartition du territoire accorde le nom de quartier Champlain à toute la bordure du Cap-Diamant depuis la rue Sous-le-Fort jusqu'aux limites sud-ouest de la ville près de l'anse du Foulon. La rue Champlain devient l'une des plus longue et des plus populeuses de la ville de Québec. Elle part de la rue Notre-dame, côté ouest et contourne en quart de cercle le complexe domiciliaire de la maison Chevalier. Cette rue est longue de deux milles et comprend une gare maritime.

Le 25 janvier 1843, on recouvre la rue Champlain en madriers de pin depuis les édifices de Reyner jusqu'à la barrière de péage. La même année, la chaussée et les trottoirs sont rebâtis en madriers depuis chez Martin jusqu'à la chapelle des Marins. À partir de 1928, on la pave de macadam (ensemble de pierres taillées et de sable mouillé qui peut durer jusqu'à 50 ans).

En 1826, l'arpenteur Jean-Baptiste Laru dressa un plan pour agrandir la rue du havre du Cap-Diamant à la naissance de l'Anse-des-Mères. À cause du coup trop élevé, ce projet ne vit le jour qu'en 1956. C'est le boulevard Champlain que l'on connaît maintenant. Ce dernier a été ouvert à la circulation automobile à la fin de 1972.

1850, Les rues sont éclairées par des lampes à l'huile de loup-marin ou à l'huile.



Par la suite, la gare maritime est dotée d'un édifice pour l'immigration et la douane.

En 1893, le vapeur Lévis inaugurait un service régulier entre Québec, Sillery et St-Romuald pour le transport des voyageurs et des marchandises.

1900, La fête de la Saint-Jean-Baptiste fait son apparition. Pendant les deux guerres la paroisse connut une militarisation et du succès envers le corps des cadets de la garde paroissiales. Ainsi on réglait l'occupation de la jeunesse masculine. Toute activité se terminera en 1972. On vendit le local à l'association des débardeurs de Québec.

En 1903, une voie ferrée qui partie des hauteurs de Cap-Rouge passe par le site du futur pond de Québec pour relier le marché Champlain face à la traverse de Lévis.

En 1922, grâce à Albert Desnoyers, le service d'autobus rentre en fonction. Il fonctionnait au rythme des demi-heures. En 1947, le trajet fut absorbé par le réseau d'autobus de la Québec Power.

En 1948, la paroisse a son corps de marguilliers ou Conseil de Fabrique et sa salle paroissiale en 1949.

Un peu d'économie

On ne lui reconnaît pas d'autonomie en cette matière. Mais en 1947, on fonda une ligue des Citoyens pour promouvoir l'économie de Notre-Dame-de-la-Garde. Ce groupe avait pour président Paul Mecteau. Cette dernière a obtenu la réfection et l'éclairage du Cap-Blanc. Grâce à elle, les pompiers de la caserne no. 5 et une voiture de radio-police patrouillait dans la basse-ville.

Source: Provost, Honorus : Notre-Dame-de-la-Garde de Québec (1877-1977). La Société historique de Québec. Cahiers d'Histoire No. 30. Ed. 1977